



## TABELEC, LE NOUVEAU GOULAG DE CLEMESSY

Le goulag, c'est un camp de travail forcé et, au vu de la note du 7 juin, il y a lieu de penser que nous ne sommes pas loin de la vérité.

Après avoir voulu installer un mirador (oui, oui, vous ne rêvez pas !), au milieu d'un atelier, voilà que le patron de Tabelec instaure un dictat concernant les pauses durant le temps de travail.



Magnanime, ce monsieur octroie généreusement 10 mn de pause mais attention ! Sans effet de groupe soit au maximum 2 personnes. C'est vrai que seul, les discussions n'ont pas la même saveur...

Naturellement, il liste les pauses en terminant sa litanie par des petits points. N'a-t-il pas osé noter les « pauses pipi » ? Comme aucune interruption de travail n'est tolérée entre la prise de poste et 9h30, on peut craindre le pire !

Ça suffit ! Benoit de Ruffray (PDG d'Eiffage) a préfacé un livre qui présente la bienveillance comme un atout incontournable du manager. Il invite à modifier certaines pratiques managériales pour penser la performance durable de l'entreprise grâce à l'épanouissement du capital humain. Exprimer de la gratitude facilite la cohésion et les échanges en milieu professionnel. Et montrer de la considération à l'égard des collaborateurs favorise l'esprit d'équipe et entraîne une montée en compétences.

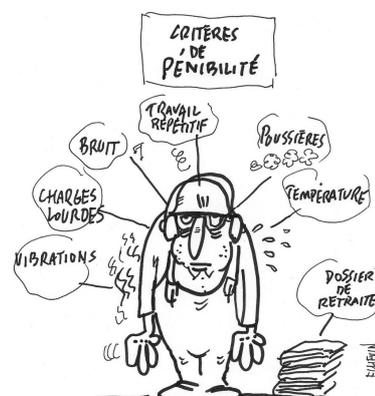
Force est de constater que le patron de Tabelec n'a pas lu le livre. Il devrait pourtant s'en inspirer. Le management par la crainte est archaïque et est contre-productif.

Puisqu'il s'adresse à tous les collaborateurs, sait-il que la direction a validé la proposition du CHSCT qui préconisait une pause toutes les deux heures pour les utilisateurs d'écran ?





Sans compter les positions inconfortables, contraignantes, pouvant générer des troubles musculo squelettiques pour les personnes de l'atelier. Nous mettons au défi nos responsables de rester accroupis toute une journée ou d'être équilibriste-contorsionniste pour câbler une armoire !



Sans vouloir faire référence au passé, rappelons aussi qu'il existait la pause « casse-croûte » d'un quart d'heure le matin et d'un quart d'heure l'après-midi sans que les clients ou les dirigeants de l'époque ne s'en offusquent.

Arrêtons aussi de stigmatiser les fumeurs, il y en a toujours eu chez Tabelec, chez Clemessy, et ce n'est pas pour autant que l'entreprise faisait moins de résultats !

« Il faut donner l'image d'une entité responsable », note-t-il. Est-ce à dire que jusqu'à présent, Tabelec ne l'était pas ? Comment peut-on fustiger ainsi son personnel ?

Mais, au fait, une entité ne reflète-t-elle pas l'image de son responsable ?

